

Escuela de Ciencias Sociales y Humanidades, UNED, Costa Rica  
<https://revistas.uned.ac.cr/index.php/espiga>  
ISSN: 1409-4002 • e-ISSN: 2215-454X

## L'identification et l'analyse des traits culturels dans le roman *Ritournelle de la faim*

Mauricio M. Méndez-Vega \*  
<https://orcid.org/0009-0006-6063-6029>

### Résumé

Dans cet essai, on analyse et on étudie des aspects culturels, présents dans le développement du roman *Ritournelle de la faim*, de l'écrivain Jean-Marie Gustave Le Clézio, tout en faisant recours à la langue, moyen de communication et de diffusion de ces éléments évoqués, à travers différentes sensations. On reconstruit les traits qui définissent toute une ligne de pensée et le reflet de la société, non seulement française, mais aussi les territoires qui se trouvent hors de l'Hexagone. On souligne une caractéristique de la culture française telle que la création de salons et comment ces espaces ont joué un rôle très important tout au long de l'histoire et comment ceux-ci ont permis l'interaction de différents groupes humains et la discussion de sujets variés. On décrit minutieusement les habitudes et les traditions, au moyen de l'évocation dans des espaces imaginaires et réels, ouverts et fermés, dans lesquels on développe les actions des personnages principaux et secondaires, en plus, quelques autres qui recréent l'univers romanesque.

**Mots-clés** : traditions, habitudes, éléments linguistiques, sensations.

\* Doctorat en Langage et Littérature, American Andragogy University, Hawaï, Honolulu, États-Unis. Maîtrise en Français Langue étrangère, Université Stendhal Grenoble III, France. Licence en Littérature française, Université du Costa Rica (UCR). Licence en Français, UCR. Professeur de Français Langue étrangère, UCR. Professeur de Culture et Civilisation française et francophone, UCR. Professeur d'Histoire et Littérature française et francophone, UCR. Professeur Titulaire Universitaire à l'École de Langues modernes, UCR. Courriel : [mmendezorama@gmail.com](mailto:mmendezorama@gmail.com)

## Introduction

Cet essai correspond à un extrait du chapitre V de ma thèse doctorale dont le titre est : « Les différentes sensations présentes dans les plans descriptifs et dans le développement psychologique des personnages principaux et secondaires, à travers le langage, dans le roman *Ritournelle de la faim* de l'écrivain franco-mauricien Jean-Marie Gustave Le Clézio, Prix Nobel de littérature 2008 ».

Pour élaborer et concrétiser cet essai, on part des principes théoriques de Madeleine Borgomano<sup>1</sup>, de son œuvre : *Désert. J.-M.G. Le Clézio, Parcours de Lecture, et ceux de Gustave-Nicolas Fischer*<sup>2</sup> de : *La psychosociologie de l'espace*. En outre, on renforce l'analyse sur l'œuvre : *Théorie et Fiction* de Milagros Ezquerro<sup>3</sup> et sur la *Psychosociologie de l'espace* de Abraham Moles et d'Élisabeth Rohmer<sup>4</sup>. Comme appui bibliographique complémentaire, on fait allusion aux différents critiques, écrivains et théoriciens qui ont fait des recherches sur la production littéraire de Le Clézio dans divers articles et publications.

Dans cette analyse, on fait référence à une habitude très enracinée dans la culture française telle que la création de cafés, clubs et salons, caractéristiques dans le développement de la société, lesquels sont apparus au XVIII<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi que l'on fait référence à eux :

La Cour cesse d'être le centre du pays et la source de l'opinion. Le mouvement des idées se fait contre elle et non plus par elle. Dans son rôle intellectuel et social elle est supplantée par les Salons, les cafés et les clubs. Les Salons entretiennent le goût de la conversation brillante, ils font et défont les réputations, procurent aux écrivains, des admirateurs enthousiastes, des relations utiles, parfois une aide matérielle, et suscitent entre eux une émulation d'esprit et de hardiesse. D'abord littéraires et mondaines, ils deviennent peu à peu philosophiques.<sup>5</sup>

Dans ce cas en particulier, on souligne les salons, un salon spécifique qui se trouve dans un espace ouvert, *la Rue du Cotentin*. Le salon est introduit par peu de mots : « n'était pas très grand »<sup>6</sup> ; nonobstant, celui-ci va jouer un rôle prépondérant dans le développement des traditions et des habitudes de l'époque, vu que c'est un lieu de rencontre de « visiteurs, parents, amis, relations de passage »<sup>7</sup>. De cette façon, on commence cette analyse, correspondant aux traditions et aux habitudes, au moyen des éléments linguistiques et des sensations.

Dans ce contexte, cet espace ouvert où se trouve le salon de *la Rue du Cotentin*, il s'agit d'un lieu de rencontre dans lequel « chaque premier dimanche du mois, à midi et demi, il s'emplissait des visiteurs, parents, amis, relations de passage, qu'Alexandre Brun invitait à déjeuner et à passer l'après-midi. C'était un rituel

<sup>1</sup> Madeleine Borgomano, *Désert. J.-M.G. Le Clézio, Parcours de lecture* (Bertrand-Lacoste, 1992).

<sup>2</sup> Gustave-Nicolas Fischer, *La psychosociologie de l'espace* (France : Presses Universitaires de France, 1964).

<sup>3</sup> Milagros Ezquerro, *Théorie et Fiction* (Montpellier : Études critiques, 1983).

<sup>4</sup> Abraham Moles y Rohmer, Élisabeth, *Psychosociologie de l'espace* (France : Éditions L'Harmattan, 1998).

<sup>5</sup> André Lagarde y Laurent Michard, *Collection littéraire Lagarde et Michard XVIII<sup>ème</sup> siècle* (Bordas, 1985), 7-8.

<sup>6</sup> Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Ritournelle de la faim* (Éditions Gallimard, 2008), 47.

<sup>7</sup> *Ibid.*

auquel le père d'Ethel n'aurait pas voulu manquer »<sup>8</sup>. Une fois de plus, on fait allusion au concept d'espace, selon Fischer, qui le définit « comme un lieu, un repère plus ou moins délimité, où quelque chose peut se situer, où un événement peut se produire et où une activité peut se dérouler. L'espace est interprété comme un domaine spécifique caractérisé par une certaine autonomie par rapport aux activités ».<sup>9</sup>

Dans ce lieu, il existe des indicateurs spacio-temporels qui situent et citent une collectivité classifiée. La personne qui dirige l'activité est le père d'Ethel, qui la définit comme un rituel. Ces réunions étaient critiquées par Monsieur Soliman qui disait « qu'elles fatiguaient sa nièce et qu'elles coûtaient cher »<sup>10</sup>. Alexandre s'adressait à lui et « répondait : Mon cher, un avocat n'existerait pas sans ces mondanités, elles sont terrain de chasse. Monsieur Soliman haussait les épaules. Alexandre en arrivant de Maurice avait en effet accompli ses études de droit, mais il n'en avait rien fait ».<sup>11</sup> Subtilement, on indique qu'Alexandre est un avocat, provenant de l'Île Maurice, mais qu'il n'a aucune expérience en droit. Cependant, il profite de cette cérémonie où il ne fait que dépenser de l'argent et, par conséquent, l'activité n'apporte rien de bon à la famille Brun. En fait :

Il s'était contenté de faire des affaires, investissant l'argent de son héritage dans des projets fumeux, dans l'achat de parts et d'actions de sociétés en faillite. (...) Mais il était artiste, bon chanteur, bon musicien, avait de la faconde, portait beau avec ses moustaches en croc et sa masse de cheveux noirs, ses yeux bleus, sa haute stature, et les réunions du dimanche étaient toujours un succès.<sup>12</sup>

On ne détaille ni sa description physique ni morale, car celles-ci correspondent à un autre chapitre de la recherche où l'on reconstruit tous les éléments caractéristiques des personnages secondaires de cette histoire.

De la même façon, Ethel a été insérée dans ce salon de réunions. Elle « avait toujours connu l'ambiance de ces réunions, cela faisait partie de sa vie familiale, du décor de son enfance. Petite, elle déjeunait vite, et se juchait sur les genoux de son père pour la partie la plus longue de l'après-midi, quand il s'asseyait dans son fauteuil de cuir pour discuter avec ses invités »<sup>13</sup>. Moles et Rohmer nous expliquent que :

La psychologie de l'espace, définie comme l'étude du rapport de l'homme à l'espace, porte un intérêt particulier au mécanisme de l'appropriation... la philosophie d'un espace centré a pour conséquence ce mouvement de l'être de dominer l'espace au lieu d'être dominé par lui, le faire sien, s'y fixer, l'habiter.<sup>14</sup>

De la même manière, on perçoit des traits caractéristiques de l'enfance d'Ethel qui étaient une habitude dans cette ambiance de réunions et de même, le comportement de son père devenait un rituel. Également, quelques sensations tactiles sont évidentes

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Fischer, *La psychosociologie de...*, 24.

<sup>10</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 47.

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 48.

<sup>14</sup> Moles y Rohmer, *Psychosociologie de l'espace...*, 12.

et celles-ci le décrivent, en plus, des sensations auditives quand il s'adresse à la collectivité, c'est-à-dire, à ses invités.

Dans ce sens, Ethel avait l'habitude d'accompagner son père. Alexandre fumait alors cigarette sur cigarette, qu'il roulait<sup>15</sup> lui-même dans une petite machine. Ethel avait le privilège de prendre les pincées de tabac noir et de les serrer sur la bande de caoutchouc entre les rouleaux, puis de lécher soigneusement le bord de la feuille de papier Job – tout cela sous l'œil réprobateur de sa mère, qui n'osait rien dire, et parfois le sarcasme d'un invité : Il ne faudra pas s'étonner plus tard si elle fume la pipe comme George Sand ou Rosa Bonheur !<sup>16</sup>

Dans le paragraphe précédent, on décrit certaines habitudes du père d'Ethel. On perçoit non seulement les différentes sensations olfactives, l'odeur des cigarettes, mais aussi visuelles, car on imagine la fumée. Tout de suite, on conçoit tactilement comment Alexandre les fabrique. Après, comment Ethel, tactilement et gustativement, a un contact avec les cigarettes et c'est à ce moment-là que le regard joue un rôle très important, vu qu'il s'agit de l'observation de sa mère qui n'est pas d'accord, mais en même temps, c'est une femme soumise, selon l'époque, femme non émancipée. Il est opportun de citer Bobes, selon qui « le roman exploite cet événement et utilise le regard comme un témoignage spatial et comme un élément signifiant »<sup>17</sup>.

Pour cette raison, la personne qui censure réellement, est l'un des invités. C'est lui qui compare le comportement de la fille avec George Sand ou Rosa Bonheur, des stéréotypes libéraux qui scandalisaient la société à ce moment-là. D'ailleurs, Alexandre ne considère pas que le comportement d'Ethel soit incorrect en affirmant que « nous avons bien une locataire qui fume le cigare et met des pantalons »<sup>18</sup>. Alexandre parle d'elle sommairement, « Mlle Decoux, une originale »<sup>19</sup>. Il la place topographiquement « dans son atelier, au rez-de-chaussée de la *Rue du Cotentin*, de l'autre côté du jardin, sculptait dans la pierre des silhouettes d'animaux, principalement des chiens et des chats »<sup>20</sup>. Samuel Soliman « parfois il emmenait Ethel rendre visite à Mlle Decoux »<sup>21</sup>. Tantôt Alexandre, tantôt monsieur Soliman considèrent que le comportement de Mlle Decoux n'est pas déshonorant. Le narrateur la place dans un espace fermé et simultanément, dans une rue, proche à un jardin dans des espaces ouverts. Il lui octroie la profession de sculptrice et la présence animale est représentative de ce métier.

En même temps, une analepse revient à l'enfance d'Ethel :

Ethel aimait bien s'endormir sur les genoux de son père en écoutant le roulement de la conversation. Le fauteuil préféré d'Alexandre était large et profond, en cuir lie-de-vin rendu brillant au contact des vestes de tweed et des pantalons d'Alexandre, imprégné d'une odeur douce, un peu écœurante, mélange de tabac,

<sup>15</sup> « Rouler : fabriquer une cigarette, enveloppant la piqure dans le papier à fumer », *Diccionario de la Lengua Española*, Real Academia Española, vigésima segunda edición, 2001, tomo 6, 929.

<sup>16</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 48.

<sup>17</sup> María del Carmen Bobes, *Teoría general de la novela: semiología de «La Regenta»* (Barcelona: Editorial Gredos, 1985), 213.

<sup>18</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 48.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*

de relents<sup>22</sup> de cuisine, et du cognac qu'il aimait boire après déjeuner. Les voix lançaient des bribes, des éclats, la musique de l'accent mauricien qui montait, descendait, la voix grave d'Alexandre, les voix aiguës et chantantes des femmes, tante Pauline, tante Willelmine, tante Milou.<sup>23</sup>

La suite profite d'une ambiance envahie par de multiples sensations. D'abord, on visualise la fille habituée à s'endormir sur les genoux de son père, créant une sensation tactile. À nouveau, diverses sensations externes l'entourent. Dans un espace fermé, un objet centre l'attention et c'est le narrateur qui le décrit. Il s'agit d'un fauteuil. Il utilise deux adjectifs qualificatifs, large et profond, puis il emploie en cuir lie-de-vin rendu brillant. Il avance dans sa description avec d'autres éléments tels que tweed et pantalons. Puis, d'autres sensations olfactives sont présentes aussi, l'odeur douce, un peu écœurante est un mélange jusqu'à l'élément liquide. On enrichit le plan descriptif avec une habitude : boire après avoir déjeuné. Pour finir avec la description détaillée, tout le lieu est bombardé de quelques sensations auditives de différentes sortes où l'on identifie des voix féminines : celle d'Alexandre et très subtilement, celles des tantes d'Ethel sont présentées.

De sorte qu'il est important de mentionner Ezquerro qui nous explique que « en tant qu'appartenant à l'ordre de l'imaginaire, l'espace fictionnel est producteur d'images; il est aussi structurellement double et par là-même il sera le lieu de la duplication du dédoublement, de la dualité »<sup>24</sup>.

Par conséquent, on ne perçoit que des conversations fréquentes dans ce salon, mais également la nourriture caractéristique de l'Île Maurice « où le cari avait laissé une marque orange pareille à la ligne des vives-eaux sur une plage. Les restes de brèdes et de grains imitaient très bien les algues déposées par la marée »<sup>25</sup>. Cette belle métaphore illustre clairement la façon de manger qui n'est pas française, au contraire, c'est une façon de conserver leurs origines, leur gastronomie et leurs habitudes.

C'est ainsi qu'un *flashback* nous amène à un moment important dans la vie de la protagoniste, son enfance. Elle transmet un détail pertinent, cet instant où après avoir dîné, habitude familiale, ses pensées la faisaient imaginer des espaces inconnus pour elle. Il est recommandable de faire référence, encore une fois, à Ezquerro, qui définit l'espace fictionnel comme : « c'est un lieu imaginaire dans un pays que je connais bien car c'est mon lieu d'origine, mais que toi aussi tu peux connaître car il existe. C'est dire que l'espace fictionnel appartient à l'ordre de l'imaginaire »<sup>26</sup>. C'est au moyen de diverses sensations olfactives et auditives que la jeune fille se transporte à des univers magiques, appartenant à l'Île Maurice, où elle voyage imaginairement et a un contact avec ses origines.

Dans la même ligne, il est intéressant de remarquer que ces moments dans lesquels ils partagent dans le salon, permettent à Alexandre, à la famille et à tous les visiteurs de se souvenir, non seulement des bons vieux temps, mais aussi de reprendre des

<sup>22</sup> « Émission de particules très fines », *Diccionario de la Lengua Española*, Real Academia Española, vigésima segunda edición, 2001, tomo 4, 586.

<sup>23</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim*..., 49.

<sup>24</sup> Ezquerro, *Théorie et Fiction*..., 75.

<sup>25</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim*..., 49-50.

<sup>26</sup> Ezquerro, *Théorie et Fiction*..., 74.

anecdotes et des expériences de vie. Ils en parlent et en profitent pour s'exprimer en créole et font allusion au « dicton préféré d'Alexandre : mangue li goût, so noyau kili, la mangue c'est bon, mais que peut-on dire de son noyau ? »<sup>27</sup>. Dans cet extrait, on souligne des habitudes et des traits linguistiques intéressants, conservant vivante une langue, dans ce cas, le créole de l'Île Maurice et à travers les souvenirs, ils s'approchent de leur identité.

Malgré tout, dans la description de l'espace fermé, le salon de la *Rue du Cotentin*, il existe des similitudes et des différences ; deux groupes sont présents dans ce lieu où des traits culturels et des habitudes sont exprimés. Ils racontent des anecdotes et parfois, se dévoilent des expressions en créole. Même si, deux groupes s'identifient, l'un est dirigé par Alexandre, et l'autre, par ceux qu'on appelle :

Les étrangers se sentaient exclus. Les étrangers, c'étaient ceux du clan des Soliman, oncles, tantes, cousins et cousines du côté de la mère d'Ethel, toujours en infériorité numérique, et complètement surclassés par le clan des Brun, ces Mauriciens au parler fort, au rire communicatif, dotés d'humour et de méchanceté, capables quand ils étaient ensemble de tenir tête à n'importe quel discoureur<sup>28</sup>, fût-il parisien.<sup>29</sup>

Il est important de préciser que certains immigrés se méprisent, au lieu de s'unir et de se renforcer comme descendants d'un même pays ou avec des conditions similaires ; il apparaît un facteur de discrimination parmi eux et ils se subdivisent. Dans le passage précédent, nous retrouvons les parents d'Ethel, moins nombreux, caractérisés avec divers adjectifs tels que : fort, au rire communicatif, dotés d'humour et de méchanceté, capables de tenir tête aux parisiens. En même temps, Alexandre critiquait et « ne manquait pas d'afficher le peu d'estime dans lequel il tenait les capitalins : Le Parisien, né malin, avait-il coutume d'énoncer pour clore tout débat, est le dernier des imbéciles »<sup>30</sup>. Le père d'Ethel s'exprimait mal des citadins même s'il habite dans ce pays qui lui a donné l'opportunité de continuer sa vie en famille. C'est ainsi que l'on distingue les deux groupes, dans cet espace réduit, fermé, plein de diverses sensations auditives et de traits culturels, où prédomine la présence d'un personnage qui ne sera pas décrit avec des détails, mais qui fait partie des surclassés « occasionnels »<sup>31</sup>, Monsieur Claudius Talon, « un petit homme chauve et jaune, aux yeux très noirs, qu'Ethel avait tout de suite détesté... C'est un industriel... C'est un aventurier des temps modernes. Il travaille à la Bourse »<sup>32</sup>. On a pu remarquer que dans les sujets discutés, Monsieur Talon « connaissait tout le monde, prétendait avoir des appuis dans la politique et la finance »<sup>33</sup>, donc, les thèmes commentés dans le salon étaient variés et l'habitude était celle de les promouvoir chaque dimanche. Nous devons tenir compte que les salons, au Siècle des femmes, au XVIII<sup>ème</sup>,

Souvent tenus par des femmes de la haute aristocratie, les salons jouent dans la vie mondaine et intellectuelle le rôle qui était, avant la mort de Louis XIV, celui

<sup>27</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 50.

<sup>28</sup> « Discoureur : parler en famille comme s'il s'agissait de prononcer un discours », *Diccionario de la Lengua Española*, Real Academia Española, vigésima segunda edición, 2001, tomo 8, 1178.

<sup>29</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 51.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*, 52.

de la cour, rôle que cette dernière ne retrouvera jamais... Certains salons ont une – spécialité – la duchesse de La Rochefoucauld reçoit les physiocrates.<sup>34</sup>

Il est important d'expliquer que les salons étaient spécialisés et que les femmes qui s'en occupaient, accueillait, selon les horaires établis, les politiciens, les écrivains, les philosophes, les médecins, les physiocrates, les poètes et les autres savants.

D'une certaine façon, afin d'évader cette situation de crise qui pourrait arriver à n'importe quel moment, c'était l'excuse parfaite d'Alexandre pour faire des blagues, quand « il s'ennuyait, ou à la suite d'une de ses disputes avec Justine, il frappait à la porte de la chambre d'Ethel : —Fais ton sac, demain nous partons à la campagne, ça va être le Grand Soir »<sup>35</sup>. C'est pour cela qu'il existait l'habitude de partir à « une petite maison de campagne qu'Alexandre louait à l'année à côté de la forêt, à La Ferté-Alais »<sup>36</sup>. Subtilement, on cite une maison, un espace fermé et un autre espace ouvert, la forêt, où les trois personnages (Ethel, Justine et Alexandre) se placent quand dans l'espace narratologique se présente le binôme : Grand Soir. En nous basant sur Ezquerro, nous pourrions affirmer que les trois protagonistes se déplacent d'« un espace fermé ou noir, à un espace ouvert ou blanc »<sup>37</sup>.

Pour continuer avec le développement de cet essai, on fait allusion au salon de la *Rue du Cotentin*, dans lequel Ethel

Écoulait les adultes parler, remuer leurs idées... Alexandre organisait le débat à la façon d'une pièce de théâtre. D'un côté les Mauriciens-Réunionnais, de l'autre les étrangers, les Parisiens, ou assimilés. La question portait sur l'actualité, mais tout de suite la conversation débordait, c'était un affrontement de personnalités, d'idéologies, de professions de foi. Ethel aurait voulu tout écrire, tant elle trouvait cela insensé, ridicule.<sup>38</sup>

D'une part, on perçoit dans cet espace fermé, diverses sensations auditives. C'est un endroit où l'on discute différents sujets et les participants représentent des groupes variés, en évoquant la collectivité, l'élément caractéristique de l'œuvre de Le Clézio. D'un autre côté, il est intéressant de mentionner qu'Alexandre, le père d'Ethel, est celui qui dirige les discussions et le narrateur commente que la protagoniste aurait voulu tout écrire, car elle faisait très attention à tout ce qui se passait chaque dimanche. On faisait des débats sur la politique, la révolution et d'autres sujets. On insiste que, dans cet espace prédominant quelques sensations, non seulement auditives, mais également visuelles, vu que le lecteur imagine les personnages et les espaces où ils jouent leurs rôles et, par conséquent, leurs visages, leurs gestes et comment ils discutent sur des sujets variés.

De la même manière, on ajoute à ces espaces de discussion, des oppositions, étant donné qu'il existe des « moments où tout le monde criait en même temps. Puis, des silences épais »<sup>39</sup>. Dans cette partie du roman, il apparaît le silence *leclézien*, l'un des éléments typiques de l'auteur, opposé aux sensations auditives. Jacqueline

<sup>34</sup> Claude Antier et al., *Histoire de France* (France : Larousse, 2003), 285.

<sup>35</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 54.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Ezquerro, *Théorie et Fiction...*, 88.

<sup>38</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 55.

<sup>39</sup> Ibid.

Michel<sup>40</sup> explique le silence *leclézien* comme « frontière entre bruit et silence ; le mot serait alors considéré comme un seuil »<sup>41</sup>. Pareillement, cette auteure affirme qu'« il est vrai qu'il y a des actions, certains personnages se lèvent et bougent d'un côté à l'autre, certains observent les gestes de ces derniers, mais personne ne parle »<sup>42</sup>. D'un côté, quand ils discutaient, par exemple, des sujets d'actualité, ils parlaient sur l'économie : « les augmentations »<sup>43</sup> et c'était ici quand Justine intervenait, nonobstant, Monsieur Talon la réfutait. On distingue dans ces interventions qu'il était une habitude de parler de toute sorte de sujets dans le salon, similaire à ce qu'on faisait au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans ces espaces dirigés par des dames de l'aristocratie. Certains participaient, parmi eux, tante Pauline commentait : « On dit que, sur la Côte d'Azur, les hôtels particuliers des beaux quartiers près de la gare se vendent à prix de famine ! »<sup>44</sup>. D'un autre côté, entre une ou une autre discussion, apparaît un personnage historique qui résonnait aux oreilles d'Ethel : Adolf Hitler et parfois avec d'autres appellations : « le chancelier, ou bien le chef de l'État allemand »<sup>45</sup>. Et à un autre moment, Ethel a écouté : « Le Führer »<sup>46</sup>, prononcé comme « fureur »<sup>47</sup>, ce qui lui provoquait de la confusion, et par conséquent, elle se demandait, si c'était exactement le même.

Il est évident aussi que les sujets traités dans le salon étaient variés et on montre le moment où l'écrivain nous situe dans l'espace-temps, il s'agit de la Seconde Guerre mondiale. Cela est réaffirmé par l'intervention d'un indicateur chronologique : un soir, et c'est Justine qui « avait allumé le poste de T.S.F. dans le salon, et cette voix étrange s'était fait entendre, haut perchée, un peu rauque, qui faisait un discours, par instants couverte par le bruit des applaudissements ou par de la friture, il n'était pas facile de distinguer. —C'est Hitler... J'ai horreur de cette voix, ça me donne des frissons »<sup>48</sup>, cela a été exprimé par Justine, « ce qui avait fait un peu ricaner Alexandre »<sup>49</sup>. C'est la radio, le moyen de communication à l'époque, qui nous place, une fois de plus, dans cette période de la guerre. Quelques sensations auditives informent, des adjectifs qualificatifs définissent la voix d'un personnage. Ce sont : étrange, haut perchée, un peu rauque, qui faisait un discours, par instants couverte par le bruit. Il y a aussi des sensations auditives jusqu'à l'identification de cette personne dont le prénom est Hitler. On remarque les réactions qu'Hitler provoque en Justine, des diverses sensations tactiles, des frissons et, en même temps, quelque chose de paradoxal provenant de son mari Alexandre, qui se moque d'elle. Il ne manquait pas dans cet espace de réunions, de participations culturelles, celle d'Alexandre qui interprétait avec « une belle voix de baryton et, quand il chantait, son accent mauricien s'estompait, se fondait dans la musique »<sup>50</sup>.

La belle Maude avait fait une apparition, entre deux pièces chantées, vêtue d'une robe éclatante, bleu pétrole ou noir de nuit, portant des créoles d'or aux oreilles,

<sup>40</sup> Jacqueline Michel, « Une iconographie du silence dans les récits de Le Clézio », *Corps écrits* 30585 (1984) : 175-184.

<sup>41</sup> Michel, « Une iconographie du... », 176.

<sup>42</sup> Michel, « Une iconographie du... », 177.

<sup>43</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 56.

<sup>44</sup> *Ibid.*, 56.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 57.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*

auréolée de son opulente chevelure rousse qui cachait, à ce qu'on disait, de petites pinces pour tirer la peau de ses tempes. Elle avait une jolie voix quand elle chantait des airs d'Aïda ou d'Iphigénie, mais déjà sa carrière était sur le déclin, elle ne se produisait plus guère qu'en province, pour joindre les deux bouts, travaillait dans les ateliers de costumes pour le théâtre.<sup>51</sup>

Il est évident l'existence d'un plan parallèle entre Alexandre et Maude, tous les deux représentant dans cette quotidienneté de chaque dimanche, la partie artistique. Diverses sensations auditives envahissent cet espace fermé, le salon, avec deux voix, celle d'Alexandre, baryton, avec son accent mauricien, voix hybride avec la musique et celle de Maude. Cette femme est décrite physiquement, puisqu'on l'aperçoit avec des tonalités bleue ou noire, portant des créoles d'or aux oreilles, dont les adjectifs qualificatifs sont : « créoles » et, en plus en or. La description physique de Maude continue par ses cheveux qui sont roux et quelques sensations tactiles indiquent que sa peau est tirée par de petites pinces sur les tempes. Sa voix n'est pas classée, mais on dit qu'elle est belle. Puis, on cite les pièces musicales qu'elle chante. Finalement, on parle du déclin de sa carrière et ce qu'elle fait pour subsister. On décrit aussi certains traits caractéristiques de ce personnage féminin, mais essentiellement Maude partage avec la famille Les Brun tous les dimanches.

Une fois de plus, on insiste sur cette habitude française, « les conversations de salon »<sup>52</sup>, littéralement explicites dans le développement du roman. Divers sujets sont exploités dans le contexte de cet espace fermé, le salon Les Brun, tels que : la politique, « l'ennemi de l'intérieur, vieux refrain de la droite nationaliste »<sup>53</sup>, on fait allusion à l'exil : « quand il vous arrivera ce qui est arrivé en Russie, quand vous vous retrouverez voiturier à Londres, ou gouvernante pour les jeunes filles en Australie ! »<sup>54</sup>. Divers commentaires exprimés par différentes sensations auditives prédominant dans cet endroit, où certaines personnes voudraient partir ailleurs ou revenir à leur pays d'origine, Maurice. Malgré tout, quand on fait référence à celle-ci, on entend dire : « — Jamais de la vie ! Quand on a goûté à Paris. — Paris, la ville des illusions »<sup>55</sup>. On cite aussi des lieux très caractéristiques de l'idiosyncrasie française, parmi eux, « les grands magasins... à la Samar... aux Galeries »<sup>56</sup>. Tous ces endroits iconiques qui font partie des tours. Et ils continuent de discuter sur la crise économique : « la livre en 31 et maintenant le dollar a perdu 41% en quelques heures »<sup>57</sup>. De cette façon, entre une discussion et une autre, on réclame à Monsieur Talon qu'il ne parle que des finances, mais ils changent à d'autres sujets, par exemple, les voitures, citant « Peugeot légère, Mathis, Licorne II CV, ou Viva Six ? intervention de la générale Lemercier »<sup>58</sup>. Et pour ne pas rester hors de la conversation, Alexandre mentionne sa voiture préférée, « la Ford V8 »<sup>59</sup>. Les sujets traités sont variés et intéressants, et c'est vrai que l'on peut revenir aux salons spécialisés du XVIII<sup>ème</sup> siècle où on discutait sur divers domaines du savoir humain.

<sup>51</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 58.

<sup>52</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 59.

<sup>53</sup> Ibid.

<sup>54</sup> Ibid.

<sup>55</sup> Ibid.

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> Ibid., 60.

<sup>58</sup> Ibid.

<sup>59</sup> Ibid.

À nouveau, la collectivité est présente dans cet espace limité, fermé, le salon de la *Rue du Cotentin*. D'après Borgomano, « de la collectivité à l'individu »<sup>60</sup>, c'est-à-dire, on fixe l'attention sur un groupe de personnes ou un personnage en particulier. Ce sont diverses sensations auditives qui prédominent dans le salon, « les bruits de la discussion enflaient, résonnaient dans la grande pièce, tout le monde parlait en même temps, Justine, Pauline et Milou avec leurs voix chantantes, Alexandre, et les invités »<sup>61</sup>. On souligne la présence humaine et aussi bien que la force avec laquelle on discute les conversations de sujets divers.

De cette manière, l'expression temporelle « un jour » se répète plusieurs fois dans le roman, et on ne précise pas une date, mais dans certains cas, on en cite une. Cependant, à cette occasion, on introduit un plan descriptif, au moyen d'un nouvel indicateur chronologique, un après-midi, au salon Les Brun. Le personnage féminin qui commence dans cet espace fermé, c'est Justine et s'oppose à elle, sa rivale, Maude. Comme d'habitude, on fait des activités diverses au salon, parmi lesquelles, on distingue la participation de Maude « toujours bruyante, coquette, au centre de l'intérêt, parlant d'opérettes, de concerts, de projets, comme si elle était encore une actrice qui allait partir en tournée, et non cette vieille fille solitaire et démunie qui vivait, à ce qu'on racontait, dans les combles d'un immeuble de la ville, rue Jacob, avec une demi-douzaine de chats... Il y avait un air de théâtre »<sup>62</sup>. Cet espace fermé, dans lequel on discutait des sujets variés, correspond premièrement à la partie artistique, représentée par Maude. On décrit ce personnage féminin et on explique qu'elle n'est pas l'actrice qu'elle croit être. On mentionne où elle habite, un espace ouvert et comment elle vit, entourée de chats, les animaux de compagnie, qui représentent l'idiosyncrasie française. Denis C. Meyer nous explique qu'« en France, on aime les animaux de compagnie, on en compte pratiquement un pour chaque habitant, c'est-à-dire, la population est 67,8 millions le premier janvier 2022 »<sup>63</sup>. Ce sont les chats et les chiens qui sont les plus nombreux »<sup>64</sup>.

On parle non seulement de politique et de compositeurs dans le salon Les Brun. En outre, Hitler fait ce qu'en France : « les congés payés, les usines fleuries, les petites flatteries pour le bas peuple quoi ! »<sup>65</sup>. D'un côté, on fait allusion aux garanties sociales qui ont commencé en France au XX<sup>ème</sup> siècle « enfin, le Sénat rejette tous les projets de loi sur le sujet. Toutefois, le 11 juin 1936, un vote quasi unanime – moins une voix – étend les congés payés à tout salarié comptant au moins un an d'ancienneté »<sup>66</sup>. Toutes les polémiques que les conversations provoquent, incitent au rire et à des bruits, et l'espace fermé est envahi, une fois encore, par diverses sensations visuelles et auditives, produites par la collectivité, c'est-à-dire, les gens.

En plus, il est intéressant de souligner que, dans cette ambiance de salon, on discute « qu'il faut rendre leur dignité aux travailleurs manuels, que pour lui un ouvrier spécialisé fait un travail cérébral et un comptable à la banque un travail machinal »<sup>67</sup>.

<sup>60</sup> Madeleine Borgomano, *Désert. J.-M.G. Le Clézio* (Paris : Bertrand-Lacoste, 1992), 51.

<sup>61</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 61.

<sup>62</sup> *Ibid.*, 69.

<sup>63</sup> « Población de Francia », consulté le 3 janvier 2023, 14:09, [https://www.google.com/search?q=poblaci%C3%B3n+en+francia+2022&rlz=1C1CHBD\\_esCR938CR938&oq=&aqs=chrome.0.35i39i362l6j69i59i450l2.294010551j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8](https://www.google.com/search?q=poblaci%C3%B3n+en+francia+2022&rlz=1C1CHBD_esCR938CR938&oq=&aqs=chrome.0.35i39i362l6j69i59i450l2.294010551j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8)

<sup>64</sup> Denis Meyer, *Clés pour la France en 80 icônes culturelles* (France : Hachette, 2010), 160.

<sup>65</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 74.

<sup>66</sup> Antier et al., *Histoire de France...*, 514.

<sup>67</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 75.

C'est ainsi que l'on crée des conversations entre les participants, ce qui provoque de divers commentaires. On discute sur des métiers, des professions, des politiciens, on parle non seulement de Blum en France, Hitler en Allemagne, mais aussi de Staline en Russie. Les salons sont vraiment des centres pour partager sur des sujets variés et c'est celui de la *Rue du Cotentin*, où non seulement la famille Brun, les amis, les parents et les visiteurs, se rassemblent pour parler de leurs origines, mais également de la situation existante en France, en Europe et dans le monde à ce moment-là.

Encore une fois, une série de sujets envahit toujours, au moyen d'un *leitmotiv*, ce plan descriptif du salon « du bruit. Des mots, des rires, le tintement des petites cuillers dans les tasses à moka »<sup>68</sup>. Les différentes sensations auditives prédominent dans cet espace fermé et l'évocation de l'élément liquide, défini par le café, est présent dans ce moment convivial.

On place encore une fois Ethel dans le même lieu

Assise au fond de la salle à manger, Ethel regardait les convives l'un après l'autre, avec curiosité, alors qu'elle éprouvait naguère un sentiment de sécurité ou, pour mieux dire, un certain engourdissement à écouter leurs voix, l'accent chantant de Maurice, qui parvenait à donner du charme aux propos les plus violents, tout cela ponctué d'exclamations des « Ayo ! », des tantes, environné par la brume des cigarettes blondes.<sup>69</sup>

Le regard d'Ethel, de manière très panoramique, introduit ce plan dans lequel sont placés les invités. On en souligne diverses sensations auditives, insistant sur l'accent charmant de l'Île Maurice, qui adoucit n'importe quelle discussion. D'un autre côté, différentes sensations visuelles et olfactives envahissent l'endroit.

Dans cette mer d'idées et de maîtrise de sujets, on reflète des expériences de vie de l'auteur, qui a partagé avec beaucoup de groupes humains et qui a voyagé partout dans le monde, en s'enrichissant comme écrivain et comme une personne pleine de grandes valeurs. De cette manière, on cite ce que De Cortanze a découvert sur l'œuvre leclézienne : « sa littérature n'est pas une littérature d'évasion mais de recherche... Le Clézio n'est pas un rêveur, c'est un écrivain qui dénonce, qui combat, qui provoque »<sup>70</sup>.

Il ne s'agissait pas seulement de sujets réels qui étaient discutés dans le salon de la *Rue du Cotentin*, mais des rêves qui revenaient toujours à l'esprit d'Alexandre, par exemple, fabriquer un avion. Et c'est justement dans cet instant de la conversation qu'Alexandre explique avec beaucoup de sûreté le sujet des hélices, tout en faisant allusion aux grands constructeurs de l'aviation : « Paulhan en Angleterre, Morane, Chavez... l'hélice Ratmanoff... Breguet »<sup>71</sup>. Il existe une opposition entre le réel et le fictionnel. Selon Milagros Ezquerro, parlant de l'œuvre leclézienne :

Leurs descriptions ont pour fonction d'évoquer, de susciter, de créer des espaces -imaginaires- à l'intérieur de l'espace réel, pour adopter le point de vue des

<sup>68</sup> Ibid., 77.

<sup>69</sup> Ibid.

<sup>70</sup> Gérard De Cortanze, *J.-M.G. Le Clézio : errances et mythologies* (France : Magazine Littéraire, 1998), 17.

<sup>71</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 81.

personnages ce qui, du point de vue du lecteur, revient à inscrire à l'intérieur de l'espace de la fiction d'autres espaces fictifs totalement hétérogènes.<sup>72</sup>

De la même manière, dans toutes les discussions, on parlait de sujets divers, même si, le *leitmotiv* était toujours la guerre. Elle était présente et c'étaient les femmes qui s'exclamaient en chœur : « — Allons bon ! Encore la guerre ! Est-ce qu'il n'est pas permis de parler d'autre chose ? »<sup>73</sup>. À l'unisson, c'étaient elles, qui voulaient arrêter de parler de la guerre, sujet qui perturbait tout le monde. De même, Monsieur Samuel Soliman faisait allusion à la guerre. Une fois, quand il a narré une anecdote, il « avait raconté qu'avant la guerre, avant la révolution, il avait joué aux échecs dans un café proche de la gare, avec un certain Ilitch, plus connu par la suite sous le nom de Lénine »<sup>74</sup>. Il est important d'insister sur ce sujet, vu que dans cette partie de l'analyse, on fait allusion aux habitudes et aux personnages renommés dès la perspective historique.

De cette même façon, ce sont les membres de la famille et des amis qui découvraient la crise dans laquelle, petit à petit, tombait Les Brun. Cette situation était évidente quand les gens demandaient de l'argent, ils le faisaient directement à Alexandre et sa réponse était toujours négative. On pouvait le rendre évident comment dans de petits détails : « on faisait des économies sur tout. Sur les repas, le vin, les sorties, et même les cigarettes. Alors, aux déjeuners, c'était plutôt du cari sec et des lentilles, avec très peu de viande, très peu d'alcools »<sup>75</sup>. L'austérité est claire et on le montre dans les repas, lesquels étaient décrits comme simples et avec très peu d'ingrédients.

Indubitablement, les sensations auditives prédominantes étaient provoquées par les rires sur les sujets polémiques. Même si, « la conversation roulait sur les mêmes sujets... il n'y avait plus la même liberté »<sup>76</sup>. « Justine, quant à elle, était franchement sinistre. Avant même que le café fût servi dans les tasses, toujours par Alexandre qui tenait à ce privilège, elle se levait de table et allait s'enfermer dans sa chambre, prétextant la migraine, un vertige, une faiblesse<sup>77</sup> »<sup>78</sup>.

Il est clair que l'ambiance n'est pas la même, elle tombe comme la situation économique dans laquelle la famille est plongée. L'élément liquide est évoqué, Justine affronte des hauts et bas et cherche un espace d'abri, qui n'est autre que sa chambre.

De la même manière, Justine et Ethel se déplacent à des lieux différents. Ethel restait. Elle avait laissé sa place à côté de son père pour aller s'asseoir au fond de la salle, près de la fenêtre, — et mieux s'éclipser. C'était ce que disait Alexandre, pour plaisanter. En même temps, il la regardait, du coin de l'œil ... Et son regard vide se tournait vers Ethel, un regard bleu-gris flottant, un peu triste. Elle aurait voulu dire quelque chose pour le rassurer.<sup>79</sup>

<sup>72</sup> Ezquerro, *Théorie et Fiction...*, 111.

<sup>73</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 85.

<sup>74</sup> *Ibid.*, 97.

<sup>75</sup> *Ibid.*, 104.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> «Évanouissement», *Diccionario de la Lengua Española*, Real Academia Española, vigésima segunda edición, 2001, tomo 10, 1538.

<sup>78</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 105.

<sup>79</sup> *Ibid.*

Ethel, tout comme sa mère, voulait échapper, devenir un personnage invisible. Le regard dans cette partie du récit, joue un rôle pertinent, vu qu'Alexandre observe avec attention sa fille. En même temps, ce regard est analysé psychologiquement par Ethel. Elle le qualifie comme bleu-gris flottant, un peu triste. Ces sensations visuelles nous permettent de nous rendre compte que dans notre rôle de lecteur, nous apercevons la profondeur mélancolique et la préoccupation d'Alexandre. C'est pour cela qu'Ethel, malgré tous les dégâts provoqués par son père, elle voudrait l'aider. D'après l'entretien fait par Boncenne à Le Clézio, l'écrivain exprime l'importance du regard dans ses romans : « il y a autre chose de troublant ; le regard »<sup>80</sup>.

Par conséquent, les réunions de tous les dimanches dans le salon sont envahies, non seulement par la collectivité, mais aussi fondamentalement par des sensations auditives variées. « Toutes les conversations du salon, insignifiantes, rodomontantes, toutes ces voix, le chantonement des Mauriciennes, une odeur de sucre vanillé, de cannelle, sur les restes du cari safrané et des chatinis acidulés »<sup>81</sup>. Il ne s'agit que de cet espace fermé dans lequel prédominent différentes sensations auditives, mais également olfactives et gustatives, exaltées par les plats typiques de l'Île Maurice. Fischer affirme que :

L'idée d'espace est devenue un cadre de pensée non seulement pour l'étude du comportement individuel, mais aussi pour l'analyse des phénomènes sociaux. Dans cette approche, l'espace est considéré comme un système : socio-émotionnel qui sert de support à l'expression d'un certain nombre d'attitudes sociales.<sup>82</sup>

Malgré tout, la relation d'Ethel, non seulement avec son petit ami Laurent, mais aussi avec Maude, est sincère et transparente dans le développement du roman. Par exemple, quand la jeune fille reçoit une lettre de Laurent, lui « à son habitude, ne disait pas grand-chose. Il parlait de politique, il critiquait l'aveuglement des gouvernants qui avaient laissé s'accomplir l'irréparable »<sup>83</sup>.

Cette coutume de Laurent, c'est-à-dire, parler seulement de sujets qui n'avaient rien à voir avec la relation amoureuse entre lui et Ethel, ajoutant des détails comme s'il les discutait dans le salon de la *Rue du Cotentin*, la surprenait. On pourrait interpréter que la communication entre Laurent et Ethel n'était que celle d'insister sur la guerre et ses ravages, comme une ressource d'évasion pour ne pas exprimer ses sentiments.

Malgré cela, l'amour entre les deux jeunes est fort et vainc n'importe quel obstacle, alors les deux se fiancent et consolident leur relation conjugale, donc, ils se marient. Après leur mariage, quand Ethel et Laurent parcouraient Paris, Alexandre meurt. Cela provoque que, durant un peu de temps, on revient aux activités du passé. C'est Justine qui s'en occupe. On constate comment Justine devient une cheffe, son comportement psychologique le montre. Elle prend le contrôle des activités et réunit tout le monde, comme s'il s'agissait des activités de tous les dimanches. C'est un espace fermé, rien à voir avec le salon de la *Rue du Cotentin*, même si, à travers la fenêtre, on aperçoit un espace ouvert, la présence de l'élément liquide. D'après, Marguerite Le Clézio : « la mer, principe essentiel de la poésie leclézienne, continue

<sup>80</sup> Pierre Boncenne, *J.-M.G. Le Clézio s'explique* (France : Lire, 1978), 30.

<sup>81</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 129.

<sup>82</sup> Fischer, *La psychosociologie de l'espace...*, 13-14.

<sup>83</sup> Le Clézio, *Ritournelle de la faim...*, 171.

à exercer son attirance sur le personnage à travers le roman »<sup>84</sup>. Diverses sensations visuelles peignent un paysage marin, des activités telles que la pêche et une allusion à d'autres endroits. Différents gentils expliquent qui sont les dirigeants des bateaux. Très subtilement, on démolit et on reconstruit des structures, quelques-unes sont en rapport avec la guerre, en même temps qu'il existe l'espoir, au moyen de la personnification du phare, d'un avenir heureux et meilleur.

### En guise de conclusion

On conclut cet essai sur l'étude, l'identification et l'analyse de traits culturels (quelques traditions et habitudes), au moyen d'éléments linguistiques et des sensations, décrits dans cette importante œuvre littéraire : *Ritournelle de la faim*. On justifie avec cette étude et analyse tous les éléments travaillés dans le développement de ce texte, lesquels sont très clairs et précis. Il est important de souligner que toutes les traditions et les habitudes sont parfaitement connues par l'écrivain, qui les reflète dans ses personnages, et ceux-ci comme acteurs sont les seuls qui les reconstruisent au moyen de pensées, souvenirs, expériences de vie, et surtout quand ils en font allusion dans les conversations de chaque dimanche dans le salon. Ce sont uniquement les protagonistes dans le roman, qui les partagent. Ce sont eux qui les ont expérimentées dans les différentes étapes de leur vie, dans des territoires hors de l'Hexagone, et celles-ci font partie de l'inconscient collectif. Quand les personnages de cette histoire arrivent en France, ils partagent leurs expériences et leur vie. Il existe une fusion entre les deux univers, imaginaires et réels, donc, leurs expériences de vie ne peuvent pas être comparées avec ce nouvel espace topographique dans lequel ils sont immergés. La France est un monde différent et loin du territoire où les protagonistes de cette histoire romanesque ont grandi.

Sans aucun doute, les personnages recréés par l'auteur nous donnent un panorama très complet sur l'identité de l'écrivain, ainsi que sur sa trajectoire et sa technique littéraires, tout en justifiant l'octroi du Prix Nobel en Littérature à cet auteur francophone.

#### Format de citation selon APA

Méndez-Vega M. (2025). L'identification et l'analyse des traits culturels dans le roman *Ritournelle de la faim*. *Revista Espiga*, 24(49), 130-146.

#### Format de citation selon Chicago-Deusto

Méndez-Vega, Mauricio. «L'identification et l'analyse des traits culturels dans le roman *Ritournelle de la faim*». *Revista Espiga* 24, n.º 49 (mai 2025): 130-146.

<sup>84</sup> Marguerite Le Clézio, «Langage ou réalité : la phénoménologie platonicienne de J.-M.G. Le Clézio», *The French Review* 54, n.º 4 (1981) : 489.

## Références

- Amoretti Hurtado, María. *Diccionario de términos asociados a la Teoría literaria*. Costa Rica: Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1992.
- Antier, C., et al. *Histoire de France*. France : Larousse-Vuef, 2003.
- Bobes, María del Carmen. *Teoría general de la novela: semiología de «La Regenta»*. Barcelona: Editorial Gredos, 1985.
- Boncence, Pierre. «J.-M.G. Le Clézio s'explique». *Lire* 32 (1978) : 21-49.
- Borgomano, Madeleine. *Désert. J.-M.G. Le Clézio, Parcours de lecture*. Bertrand-Lacoste, 1992.
- Cabo, F. y Rábade, M. C. *Manual de teoría de la literatura*. Editorial Castalia, 2006.
- Cansigno, Y. «La historia en la ficción literaria, eco persuasivo en la escritura lecleziana». *Revista Fuentes Humanísticas* 23 (43) (2011): 119-130. Consulté le 25 août 2021. <https://fuenteshumanisticas.azc.uam.mx/index.php/rfh/article/view/160>
- Cansigno, Y. «El imaginario mágico de la niñez y la juventud: personajes leclezianos». *Tema y variaciones de literatura* 41 (2013): 113-117. Consulté le 25 août 2021. <https://1library.co/document/zxno4rnq-imaginario-magico-ninez-juventud-personajes-leclezianos.html>
- Cantón, L. «La cultura del “Otro” a través del viaje Lecleziano». En *Jean-Marie Gustave Le Clézio, Premio Nobel de Literatura: Viajes y descubrimientos/J.M.G. Le Clézio, Prix Nobel de Littérature : Voyages et découvertes*, 2013.
- Cavallero, C. « Land of the sea : *Le pays de la mer* de J.M.G. Le Clézio ». *L'Information littéraire* 45 (5) (1993) : 35-40.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. «PERCEPTION : Définition de PERCEPTION». Consulté le 27 juillet 2024. <https://www.cnrtl.fr/definition/perception>.
- Dauvin, S. y Eterstein, C. *Littérature et pratique du français*. 4<sup>a</sup> éd. Hatier, 1997.
- De Cortanze, Gérard. «J.M.G. Le Clézio : errances et mythologies». *Magazine Littéraire* 362 (1998): 16-35.
- Diario Digital de la Universidad de Jaén. «Analizan la personalidad y obra del último Nobel de Literatura, Jean Marie Le Clézio, 2009». Consulté le 25 août 2021. <https://diariodigital.ujaen.es/institucional/analizan-la-personalidad-y-obra-del-ultimo-nobel-de-literatura-jean-marie-le-clezio>

- Ezine, Jean Louis. «Los personajes de novela son fugaces, J.M.G. Le Clézio». *Calle del Orco*. Consulté le 25 août 2021. <https://calledelorco.com/2020/01/06/los-personajes-de-novela-son-fugaces-j-m-g-le-clezio/>
- Ezquerro, Milagros. *Théorie et Fiction*. Montpellier : Études critiques, 1983.
- Fischer, Gustave-Nicolas. *La psychosociologie de l'espace*. France : Presses Universitaires de France, 1964.
- Fumaroli, Marc. *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*. Droz, 1980.
- Lagarde, André y Michard, Laurent. *Collection littéraire Lagarde et Michard XVIIIème siècle*. France : Bordas, 1985.
- Lagarde, André y Michard, Laurent. *Collection littéraire Lagarde et Michard XXème siècle*. France : Bordas, 1988.
- Larousse. *Diccionario práctico Larousse. Sinónimos, antónimos*. 1986.
- Le Clézio, J.-M. G. *La música del hambre*. Traducido por Javier Albiñana Serain. France : Éditions Gallimard, 2008.
- Le Clézio, J.-M. G. *Le chercheur d'or*. *The French Review* 3 (1986) : 488-489.
- Le Clézio, J.-M. G. *Le silence*. *La Nouvelle Revue française* (1967) : 385-418.
- Le Clézio, Marguerite. «Langage ou réalité : la phénoménologie platonicienne de J.M.G. Le Clézio». *The French Review* 54, n.º 4 (1981) : 530-537.
- Méndez, M. *La production de l'espace romanesque dans Désert de Jean-Marie Gustave Le Clézio*. Tesis de Licenciatura Francesa. Universidad de Costa Rica, 1999.
- Meyer, Denis. *Clés pour la France en 80 icônes culturelles*. France : Hachette, 2010.
- Michel, Jacqueline. «Une iconographie du silence dans les récits de Le Clézio». *Corps écrits* 30585 (1984) : 175-184.
- Moles, Abraham y Rohmer, Élisabeth. *Psychosociologie de l'espace*. France : Éditions L'Harmattan, 1998.
- Reis, C. *Fundamentos y técnicas del análisis literario*. Biblioteca Románica Hispánica, Editorial Gredos, 1985.

- Sabogal, Winston. «J.M.G. Le Clézio: 'Somos de la nacionalidad de lo que amamos'». *WMagazin*, 2019. Consulté le 16 janvier 2023.  
<https://wmagazin.com/relatos/j-m-g-le-clezio-somos-de-la-nacionalidad-de-lo-que-amamos/#gran-v%C3%ada-%E2%80%9csomos-de-la-nacionalidad-de-lo-que-amamos%E2%80%9d>
- Thibault, Bruno. «Du stéréotype au mythe : l'écriture du fait divers dans les nouvelles de J.M.G. Le Clézio». *The French Review* 6 (1995) : 964-975.
- Uhalde, A. «Cœurs purs». *Magazine Littéraire*, 301 (1992) : 66-67.
- Unesco. «Día Internacional de la Francofonía». Consulté le 24 juillet 2024.  
<https://www.unesco.org/es/node/66674>
- Wellek, René y Warren, Austin. *Teoría literaria*. Editorial Gredos, 1974.